

Paris ce 16 fev 1830

Mon sieur et très estimable confrère.

Je suis bien en retard pour vous écrire; je crains que ma lettre ne vous trouve plus dans Altona. Je me proposais de vous écrire plutôt; mais malheureusement le temps passe bien vite, surtout à Paris, d'après les événements de Juillet, dont vous avez été l'heureux témoin. Nous sommes fort tranquilles; le Gouvernement s'est établi et s'affermi de jour en jour. La Garde nationale est également organisée; mais cette organisation s'est opérée avec lenteur. Chargé par le Maire de l'arrondissement, d'organiser mon ancien bataillon, j'ai consacré beaucoup de temps à ce travail. J'ai formé six compagnies, une de Grenadiers, une de voltigeurs et quatre de chasseurs. Les officiers de ces compagnies ont été nommés par la Garde Nationale, conformément à la loi de 1791. Les officiers ont nommé les commandants de bataillon, et ensuite, conjointement avec ceux-ci, le colonel et le Lieutenant Colonel de la légion, composée de quatre bataillons. Malgré ma répugnance à conférer le commandement de mon ancien bataillon, tant à raison de mon âge, que de ma occupation favorite, (l'astronomie), j'ai été forcé de continuer mon

14
Service. M^r Arago est chef de bataillon en second, M^r
Savary, capitaine et M^r Nicolle lieutenant.
Ce dernier est maintenant à Brest, pour les
examens de la marine.

Voilà mon très savant confrère, le métier
que font dans ce moment les astronomes de
Paris; ils passent les nuits dans un corps
de garde, au lieu de faire des observations
astronomiques utiles à l'avancement de la
science. Heureux encore, si en sacrifiant ainsi
notre temps, nous pouvons être utiles à la
patrie et à la liberté, en aidant un roi citoyen
comme la France a le bonheur d'en posséder
un aujourd'hui: il n'est pas douteux que la France
n'est actuellement le pays le plus favorisé.

Et même a été presque continuellement
mauvais à Paris depuis votre départ: des
pluies continuelles et par suite une température
froide pour la saison. Je n'ai point de
nouvelles astronomiques à vous communiquer.
C'est de l'Allemagne et de la Russie que
nous devons en attendre.

Vous séjourner à Londres a dû vous
plaire; je ferai charmé de connaître votre
opinion sur ce qui se passe dans ces états
célèbres.

La bibliothèque de l'observatoire ne
possède que les quatre premiers volumes
de vos précieuses observations.

Permettez moi, Monsieur et très estimable confrère,
 de vous prier de me conserver une petite place
 dans votre souvenir. Je m'estime heureux d'avoir
 fait votre connaissance personnelle, et je me
 rappellerai toujours avec plaisir votre trop
 court séjour à Paris. Nous espérons tous
 que vous reviendrez encore quelque fois nous
 visiter. Mon neveu, Eugène, me prie de le
 rappeler à votre bon souvenir.

Je vous salue, et suis avec la plus
 sincère estime et amitié.

Votre dévoué confrère
 Bouvard



Q

PAID BY POST
1862

SEP 16 1862

Monsieur Struve, Directeur
de l'Observatoire de Dorpat,
(Ruglie), actuellement à Athènes
près Hambourg
pro Athènes.

72

1862